

Actualité > Grand Sud > Lot > Figeac

Publié le 05/03/2018 à 17:25, Mis à jour le 06/03/2018 à 08:05

Le professeur de l'IUT de Figeac était au Burkina avec ses étudiants au moment des attentats

Terrorisme



Le double attentat de vendredi a fait 16 morts et 80 blessés/ AFP

Bon pied, bon œil, Jean-Claude Stalla était à son poste en ce lundi matin, à l'IUT de Figeac, comme si de rien n'était. Pourtant, le professeur en Génie mécanique et productique était encore quelques heures plus tôt dans la capitale du Burkina Faso où se sont produits deux violents attentats contre l'ambassade de France et l'état-major des forces armées, vendredi. Le dernier bilan de ces attentats fait état de 16 morts et 80 blessés. Les jihadistes du Groupe pour le soutien de l'islam et des musulmans (GSIM) ont revendiqué samedi soir ces attaques de Ouagadougou, affirmant avoir agi en représailles à une opération française au Mali. Les autorités burkinabés soupçonnent également des complicités au sein même de leur propre armée. Parti en mission pour 8 jours avec deux de ses étudiants âgés de 20 ans, Jean-Claude Stalla témoin de ces événements.

Comment avez-vous vécu ces deux attentats revendiqués par le groupe djihadiste GSIM ?

Nous étions en voiture à 200 km de Ouagadougou quand ils se sont produits. Nous rejoignons notre résidence située à 300 mètres du lieu de l'attentat et c'est notre chauffeur qui a été prévenu. Il a évité les barrages. On a croisé une voiture de l'armée équipée jusqu'aux dents. On a vécu cela dans le vif de l'instant comme pour AZF ou le Bataclan. On nous a parlé d'explosions simultanées, et de détonations assourdissantes, on ne comprenait pas trop de quoi il s'agissait. L'information là-bas est moins bien relayée qu'en Europe.

À votre arrivée à Ouagadougou, quelle était l'ambiance dans la capitale ? Les gens s'étaient réfugiés dans la cour de la cathédrale, pour s'abriter. Les rues étaient désertes. La zone a été isolée durant 48 heures. On était inquiet, on s'est dissimulé derrière nos vêtements, pour masquer la blancheur de notre peau autant que possible. Nous avons rassuré nos proches par mail et nous nous sommes aussi signalés sur le portail diplomatique français Ariane. Le lendemain, j'ai joué la carte de la sagesse, en annulant les sorties prévues et en restant confiné à la résidence. Nous avons roulé de jour ensuite pour rejoindre l'aéroport, avant notre vol de retour, samedi soir. Finalement, les jeunes sont restés calmes, même s'ils ont réalisé que oui, un attentat ça peut arriver.

Qu'étaient-vous parti faire au Burkina Faso ?

Nous avons réalisé à l'IUT de Figeac une décortiqueuse-vanneuse à arachide pour la ferme-école de Djikologo. Nous venions leur installer cette machine et en expliquer le fonctionnement grâce à la seule force physique des jambes, puisque 80 % du pays n'est pas alimenté en électricité.

Les étudiants lotois de l'IUT expliquent le fonctionnement de leur machine./ Photo Jean-Claude Stalla